

MILENA AGUS



**Le vent passe
et la nuit aussi**



LIANA LEVI



LE CAHIER CRITIQUE • LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

MILENA AGUS

Les amours de Cosima

Le portrait d'une jeune Sarde dont le cœur balance entre fiction et réalité.

Toutes les vies valent d'être racontées : c'est l'un des enseignements prodigués à Cosima par sa professeure de littérature. Ce, dans une année décisive pour ladite Cosima : celle de ses 18 ans. Tant d'événements se sont alors « produits pour la première ou pour la dernière fois » qu'elle les consigne dès ses 19 ans. Certains sont de son âge, d'autres découlent de la condition de sa famille, des villageois sardes, des « *gentixedda* », des gens de peu. La mère a su persuader la maisonnée d'aller s'établir à Cagliari, la capitale de l'île. Cosima est au lycée, et est attirée par un garçon ayant passé son enfance à Cuba. Elle retourne cependant souvent dans son village, où elle s'éprend de Costantino, un berger tourmenté et marié, qui monte à cheval comme Heathcliff, le héros des *Hauts de Hurlevent*. Entre ces deux histoires qui lui rappellent celles des romans qu'elle aime, son cœur balance... Cosima « imagine » beaucoup. C'est sa manière de s'évader : raconter en « littérature », en convoquant de grands noms (la Prix Nobel Grazia Deledda, Melville, Tolstoï, etc). Comme souvent, Milena Agus



compose une histoire actuelle, avec un vernis intemporel. À travers sa narratrice, qui comme Bartleby préfère souvent « ne pas », elle dépeint les relations entre la région Sardaigne et l'État italien. Avec *Le vent passe et la nuit aussi*, l'écrivaine offre une vibrante déclaration à la fiction. ■

Hubert Artus



★★★★★
LE VENT PASSE ET LA NUIT AUSSI (NOTTE DI VENTO CHE PASSA)
MILENA AGUS
TRADUIT DE L'ITALIEN PAR MARIANNE FAUROBERT, 176 P, LIANA LEVI, 19 €

DANIELA ZEDDA/LIANA LEVI - ART BECKER/CORBIS - FRANCESCA MANTOVANI/GALLIMARD



ROMAN

Être femme en Sardaigne



L'autrice du best-seller *Mal de pierres*, sorti en France en 2007, puis adapté au cinéma par Nicole Garcia, n'a cessé d'écrire sur la Sardaigne, où elle vit. Issue d'une famille de *gentixedda*

(« gens de peu »), Cosima, la narratrice du nouveau roman de Milena Agus, raconte son exode vers Cagliari, la capitale de l'île, mais aussi son amour pour un camarade de lycée venu de Cuba, et pour Costantino le Sarde, homme marié et berger tourmenté. Du haut de ses 19 ans, la jeune femme aime lire et raconter en « littéaturant ». De sorte que son récit, mélangeant ses journées d'école, ses rêves, ses fantasmes ou son initiation sexuelle, se révèle peu banal. Pétraradant, émouvant, et même engagé. **H. A.**

« *Le vent passe et la nuit aussi* », de Milena Agus, traduit de l'italien par Marianne Faurobert, Liana Levi, 176 p., 19 €. »

Edition : Du 13 au 19 février 2025 P.75
 Famille du média : Médias d'information
 générale (hors PQN)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 1290000



Journaliste : **Véronique Cassarin-Grand**
 Nombre de mots : 409

Le guide



Sucrierie sarde

Révélee au public français en 2007 avec « Mal de pierres », adapté au cinéma par Nicole Garcia, la discrète Milena Agus a tracé son sillon dans la littérature italienne avec de courts romans dont la trame récurrente est de « faire gagner les perdants ». Dans son précédent, « Une saison douce », elle imaginait une tragi-comédie autour d'un groupe de migrants qui débarquait dans un village perdu de sa chère Sardaigne. Elle espérait que ce livre « pourrait avoir une influence positive sur ceux qui refusent de les accueillir ». Cosima,

© ÉDITIONS LIANA LEVI

la narratrice de ce nouveau roman, lycéenne issue d'un milieu pauvre qui sublime son quotidien en le « littérançant », projette sur son entourage le fruit des rêveries suscitées par les personnages de ses auteurs favoris. Elle retrace l'année de ses 18 ans où elle a démenagé à Cagliari, noué une brève idylle avec Costantino, un berger, pour enfin trouver l'amour auprès du « *señorito bandazo* », son meilleur ami.

Grazia Deledda. Milena Agus voue une admiration sans borne à l'autrice sarde, prix Nobel de littérature en 1926, et lui rend ici hommage en la personne de Cosima, titre du dernier roman de Deledda où l'on retrouve des thèmes similaires : découverte fondatrice de la lecture, pouvoir de l'imaginaire, beauté de la nature sarde et éveil des sentiments.

LES RAISONS D'UN SUCCÈS

Miel et sexe débridé. Agus, qui enrobe de miel le premier transport amoureux de Cosima pour son berger qu'elle compare au Heathcliff des « Hauts de Hurlevent », opère une rupture de ton incongrue (et à vrai dire gênante) quand elle aborde les scènes intimes. Exemple : « *Rien qu'à y penser, je bande tellement dur que je pourrais te baiser à mort.* »

Communisme poétique. L'autrice en rajoute tant et plus sur l'injustice du monde et la nécessité d'y remédier. Cosima et son « *señorito* » aspirent à révolutionner la Sardaigne pour la transformer en « *Cuba de la Méditerranée* ». Pas sûr que les perdants y gagneraient. **Véronique Cassarin-Grand**



En chiffres

Née à Gênes en 1959, Milena Agus est l'autrice de « Mal de pierres » (340 000 ex.), de « Battement d'ailes » (103 000 ex.), de « Terres promises » (23 000 ex.) et d'« Une saison douce » (24 000 ex.)

ROMAN **Le vent passe et la nuit aussi**, par Milena Agus, **Liana Levi**, 176 p., 19 euros.



Une jeune fille sarde qui a la tête poétique

LITTÉRATURE Milena Agus a écrit, à la première personne du singulier, l'autobiographie plausible de Cosima, une hypersensible qui aime les livres par-dessus tout.

Le vent passe et la nuit aussi, de Milena Agus, traduit de l'italien par Marianne Faurobert, Liana Levi, 176 pages, 14,99 euros

La narratrice s'affirme d'entrée de « je ». Son récit sera « souvent au passé simple ». L'année écoulée a cumulé des faits importants. Ils semblent déjà lointains. Elle, Cosima, jeune fille sarde, a dû suivre ses pauvres parents à Cagliari, « sale caserne urbaine ». Elle passe sa vie le nez dans les livres. Attachée à sa grand-mère au « pessimisme déprimant », elle retourne au village chaque fin de semaine pour en revenir avec des victuailles.

Dans son regard hypersensible apparaît une Sardaigne bétonnée, interdite aux migrants. Sa famille est « éternel-

lement dans la gêne ». Le père, homme de peine, rêveur impénitent, peint des toiles faites de bouts de grillage, d'écorce, d'os de seiche... La mère, femme de ménage, est d'un tempérament dramatique. Le petit frère a perdu la parole. Le berger, Costantino Sole, monte à cheval comme Heathcliff dans *les Hauts de Hurlevent*. Quant à el senorito, copain de lycée, fils de parents revenus de Cuba, il ne jure que par le Lider Maximo.

Encouragée par sa prof de lettres, Cosima « littérature le réel », s'émeut d'un « compotier ébréché », voit « de la poésie jusque dans les pâtes à potage », telle la poétesse Wislawa Szymborska, citée par la prof. Au cours de l'année d'exil loin du village, Cosima a pris conscience de sa vocation. Elle doit écrire. ■

M. S.



LE VENT PASSE ET LA NUIT AUSSI

Un roman de Milena Agus



On se souvient du succès mondial du *Mal de pierres*, publié en 2006. Depuis, Milena Agus construit une œuvre littéraire de tout premier ordre, très singulière, dans laquelle l'identité sarde est

toujours prégnante. Son dernier opus, *Le vent passe et la nuit aussi*, ne fait pas exception. On y suit les rêveries de Cosima, une jeune fille qui quitte Cagliari le week-end pour rejoindre sa grand-mère dans un village isolé. Obsédée par la littérature, Cosima ne jure que par Anton Tchekhov, Léon Tolstoï ou encore Grazia Deledda (une autrice sarde qui reçut le prix Nobel de littérature en 1926). Elle vit aussi une folle passion avec un berger plus âgé qu'elle. Comme souvent chez Milena Agus, son personnage est tiraillé entre son envie d'accomplissement (via la littérature) et ses obligations familiales. Roman d'apprentissage autant que déclaration d'amour à la littérature, ce livre nous rappelle avec talent et légèreté cette époque bénie où, plus jeunes, il nous suffisait de lire quelques pages d'un auteur que nous aimions pour nous enflammer et pour nous imaginer héros ou héroïnes de romans.

→ Éditions Liana Levi, 176 pages, 19€.



CULTURE

LIVRES



MON PRÉFÉRÉ

PAR ANNE MICHELET

LE VENT PASSE ET LA NUIT AUSSI

de Milena Agus ([Liana Levi](#))

Impossible de résister à la petite musique sensible et puissante de l'écrivaine italienne adoptée dans le monde entier depuis son magnifique *Mal de pierres*. Dans ce nouvel opus, elle continue de s'interroger sur les destins de femmes déchirées entre leur rôle de mère et leurs rêves, les traditions et la modernité. Des choix encore plus difficiles en Sardaigne, île belle, sauvage et pauvre. Cosima, la narratrice, habite à Cagliari, mais elle rejoint chaque dimanche sa grand-mère dans son village. La jeune Sarde, passionnée de littérature, suit les recommandations de sa professeure de lettres, qui préconise de lire des ouvrages pour affronter les aléas du quotidien et aller mieux. Réputée pour « littératurer » à l'excès, Cosima rêve de héros dignes de ses amis de papier nés sous les plumes de William Shakespeare, Léon Tolstoï ou Italo Calvino. Deux hommes retiennent son attention : Costantino le berger, chevauchant comme Heathcliff des *Hauts de Hurlevent*, et « signorino bandito », n'aimant que Cuba. « Toutes les vies valent d'être racontées », écrit Milena Agus, qui signe une ardente déclaration à la littérature, son roman d'apprentissage soulignant aussi l'importance de trouver un juste équilibre entre l'art et l'existence.

DANIELA ZEDDA - ART BECKER/CORBIS - ÉDITIONS FLAMMARION - D. R./PRESSE



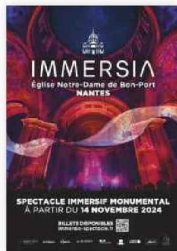
NOS 10 COUPS DE CŒUR



LE VENT PASSE ET LA NUIT AUSSI

Un jour, sa mère en a eu assez de la vie au village et les a installés à Cagliari. Là aussi, malheureusement, ils restaient pauvres. Cosima est en dernière année de lycée et « littérature » sa vie. Non seulement elle trouve un sens à son existence à travers les livres, mais elle l'embellit par les histoires qu'elle y brode. À 18 ans on a l'imagination fertile et le corps en ébullition. Cosima s'éprend d'un homme trop vieux pour elle, marié de surcroît. Erreur de jugement, ce n'est pas lui qu'elle aime... La plume limpide de Milena Agus tisse une belle histoire d'éclosion sous le soleil de Sardaigne. **F. F.**
De Milena Agus,
éd. Liana Levi,
176 p., 19 €.

"Oubliez les sons et lumières classiques ! Ce spectacle immersif est une révélation. Une façon unique de découvrir le patrimoine"

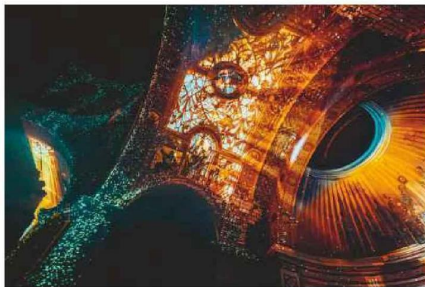


Spectacle

NANTES PLONGE DANS SON HISTOIRE

Avec son dôme inspiré de celui des Invalides, l'église Notre-Dame-de-Bon-Port, à proximité du quai de la Fosse, est une silhouette familière à Nantes. Pour (re)découvrir autrement son architecture néoclassique, le spectacle *Immersia – Au fil de l'eau* marie lumières, musique, vidéo à 360 degrés et récit. Après une visite du lieu, les spectateurs, installés dans la nef, embarquent dans une évocation en trois actes de l'histoire maritime de la ville. Chaque détail architectural devient ici acteur du récit, qui oscille entre conte philosophique et odyssée sensorielle.

Spectacle du mercredi au dimanche (et tous les jours pendant les vacances scolaires), jusqu'au 29 mars. Soirées live orgue les jeudis. Tarifs et réservation (jusqu'à 10 minutes avant la séance) sur immersia-spectacle.fr



L'EXTRAIT

Un roman

Le monde de Cosima

L'année de ses 18 ans... C'est ce moment charnière où "tant de choses vont lui arriver pour la première ou pour la dernière fois" que nous raconte la narratrice. En Sardaigne, la lycéenne, coincée entre un père rêveur et une mère aigrie, louvoie entre ses rêves de littérature et la nécessité du réel. Aperçu du nouveau roman – solaire – de Milena Agus.

“ Cagliari aussi est belle, sous un ciel dense d'un bleu presque uniforme. J'aimais arpenter les rues de Castello, le quartier qui domine la ville, enclos dans ses remparts, avec ses ruelles étroites, sombres et mystérieuses, ses placettes suspendues sous la lumière soudaine, comme au sortir d'un tunnel. Rien n'y était fermé et vous pouviez vous faufiler sous n'importe quelle porte cochère pour fureter.

À Castello, rupins et miséreux cohabitaient parfois dans un même immeuble, et tous se connaissaient, se parlaient par les fenêtres, comme dans mon village. C'est pourquoi, malgré les fissures de ses murs, ses escaliers branlants, ses boîtes aux lettres bancales, ses fenêtres aux vitres manquantes, et les gravats restés là depuis la Seconde Guerre mondiale, je ne trouvais pas le quartier triste, égayé et adouci qu'il était par le linge odorant de savon qui séchait sur des cordes, et par les fleurs multicolores qui cascadaient des façades.

Et puis il y a la mer, à Cagliari, le port avec son va-et-vient de bateaux et la merveilleuse sirène des navires en partance, qui évoque des ailleurs fantastiques. L'une de mes destinations favorites, magnifique même l'hiver, c'était la plage du Poetto, où la mer était parfois si limpide qu'elle reflétait des broderies de lumière semblables à celles

d'un ourlet à jours. Le Poetto, c'est une bande de sable blanc de douze kilomètres de long et le bus P, comme Poetto, qui part de la via Roma, face au port, vous y emmène facilement puis longe la plage jusqu'au bout. Un voyage d'une vingtaine de minutes, ou moins, selon la station choisie. Les Cagliaritains désignent les différentes zones de la plage du numéro de l'arrêt du bus, "Je vais à la première", disent-ils, ou bien "on se retrouve à la cinquième". Chacun de ces pans de plage possède sa personnalité, selon le public qui la fréquente. Certains arrêts desservent les plages privées où l'entrée est payante et où vont les gens chics, qu'on appelle en sarde campidanais *gi mi greu pagu*, ceux qui s'y croient, d'autres mènent à la plage publique, il y a la zone des jeunes, celle des vieux, des solitaires, des *gaggi*, les brutes, des familles et même celle des intellectuels et des contemptatifs.



Le vent passe et la nuit aussi, de Milena Agus, traduction de Marianne Faurobert, éd. Liana Levi, 19 €.



Livres

Milena Agus

La fille qui lisait trop

La narratrice de *Le Vent passe et la nuit aussi* fait « une fixette sur les dénouements heureux ». Les romans de Milena Agus, révélée par *Mal de pierres* en 2007, ont cette vertu, *feel good* sans la mièvrerie et les stéréotypes inhérents au genre. Ses récits sont solaires - du soleil de Sardaigne où ils s'enracinent - mais pas dénués de profondeur. On suit ici Cosima, fille de gens de peu, qui se partage entre le lycée à Cagliari et le village de sa grand-mère. Encouragée par une professeure droit sortie du *Cercle des poètes*



Milena Agus.

Photo Daniela Zedda

disparus, elle a tendance à « littératurer sa vie » - à ne pas la distinguer des romans qu'elle lit assidûment. Le berger Costantino, quoique *fillu malu* (mauvais fils), a des airs de Heathcliff dans *Les Hauts de Hurlevent* ou de Rochester dans *Jane Eyre* : comment lui résister ?

Sur la Sardaigne, Milena Agus porte au passage un regard tendrement critique : « Notre défaut primordial, c'est l'acceptation résignée de ce qui nous arrive de l'extérieur parce que nous nous considérons comme inférieurs » : les

camps militaires, les constructions illégales, la bétonnisation du littoral... Cosima plaide pour un peu de rébellion, en même temps qu'elle poursuit son apprentissage de la vie qui n'est finalement pas un livre. Le roman, placé sous l'étoile de l'écrivaine sarde naturaliste Grazia Deladda, Nobel 1926, lui emprunte son titre et sa morale : tout est destiné à passer, il suffit d'attendre. Ce qui est heureux et triste à la fois.

● **F.M.**

Le Vent passe et la nuit aussi, Milena Agus, traduit par Marianne Faurobert, Liana Levi, 170 pages, 19 €

